

Il est vrai que le Christ, humilié dans sa mort, sortira du sépulcre et que, sur son tombeau devenu glorieux, les anges entonneront l'*Alleluia* ! Mais au lendemain de ce triomphe qui console et réjouit la mère, le Sauveur remonte au ciel et alors que fait Marie dans sa triste solitude ? Ce que fait l'exilé. Elle soupire, languit et se meurt, en cherchant à l'horizon les rivages de la patrie absente.

C'est ainsi qu'une fois entré dans son coeur, le glaive chaque jour s'y enfonce, et chaque jour élargit sa blessure jusqu'à ce qu'elle expire enfin dans un dernier soupir.

Et pendant cette longue vie plus tourmentée que les flots agités par l'orage, avez-vous entendu Marie pousser une seule plainte qui pût ressembler au murmure ? A-t-elle jamais repoussé la coupe que la justice approchait si souvent de ses lèvres ? A-t-elle accusé Dieu de semer tant d'épines sur son chemin et de mettre tant de douleurs à côté des gloires de sa maternité ? Non, elle s'incline sous la croix comme elle s'était inclinée devant la parole de l'ange et dans la joie comme dans les larmes, elle ne sait que redire : *"Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa volonté"*.

Et voilà le modèle de patience et de résignation que propose l'Eglise à toute âme qui souffre ; car enfin, nés dans les richesses ou dans la pauvreté, couronnés de gloire ou perdus dans l'oubli, il faut que tôt ou tard, un glaive nous transperce le coeur".

CHANOINE CONSTANT.

POUR RIRE

— "Madame, voudriez-vous prendre un sourire aimable ?... Oh ! rien qu'un instant ! Ensuite, vous pourrez reprendre votre physionomie ordinaire..."

* * *

— "Il est merveilleux, docteur, votre traitement électrique, vous m'avez énormément soulagée".

— Le docteur à part : "D'autant plus merveilleux que j'avais oublié de mettre le courant sur l'appareil..."